

Vie politique et transcendance

Le pouvoir politique ne maîtrise pas tout. Cette évidence retentit presque quotidiennement devant la réalité du monde. Elle appelle à l'humilité. Les évolutions démographiques, technologiques, économiques induisent de tels bouleversements dans les comportements que le législateur peine à édicter ses lois. Plus encore, lorsqu'il s'agit des croyances des citoyens. Sa volonté d'emprise sur les consciences butte sur leur inaliénable liberté. La loi définit des cadres juridiques, mais ne garantit pas le vrai. Ainsi, le monde politique ne saurait énoncer le sens ultime de la vie, à supposer qu'il y en ait un, ni définir la raison d'être des choses. Il pourrait compter avec ceux qui forment le vœu de le chercher dans les sciences et les sagesse. Il pourrait organiser les conditions de cette quête commune à tous les citoyens, voire même l'encourager. A quoi bon suspecter ceux qui ont jeté l'ancre de leur bonheur « dans les cieux » ? Une expression hier répandue, indiquant que le sens précède toujours celui qui le cherche.

Aujourd'hui, l'autorité politique se perd à mesure que s'évanouit la transcendance de notre horizon commun. Le pouvoir politique est faible de la faiblesse d'une société sans idéal digne de l'humanité. Si toute la vie se résume à ce que nous en voyons, alors de facto, le politique s'estime légitime pour organiser la totalité de la vie des citoyens. Le pouvoir se fait d'autant plus écrasant que son autorité morale est faible. L'effacement de l'infini dans l'homme renforce un volontarisme de totale maîtrise. Les discours comme les actions se teintent de violence. La puissance publique est orpheline de figures dont l'autorité se fonde dans un horizon transcendant.

Lorsque nos sociétés poursuivent comme seul but le bien-être par la consommation, la santé du corps ou l'autonomie absolue, elles s'enferment sur elles-mêmes. L'absence de considération pour la nature spirituelle de l'être humain conduit à mépriser celles et ceux qui tiennent pour fondamentale l'attention à la vie intérieure, à la qualité des relations, à l'être plus qu'à l'avoir.

En ces temps incertains, la prière est la garantie de la préservation de la transcendance dans l'espace public. S'il est difficile – voire impossible – pour des candidats à la Présidence de la République d'évoquer sereinement leurs convictions en matière religieuse, à tout le moins pourraient-ils exprimer leur point de vue sur la transcendance de l'homme. Sinon en paroles, du moins en actes. La prière d'un responsable politique est l'activité humaine qui exprime sa conscience de la transcendance. La prière atteste qu'il existe un espace inexploré où gisent des ressources inexploitées. De l'intime jaillissent un possible inattendu et une authentique nouveauté. La prière est le signe d'une disponibilité et d'une confiance.

Elle se présente comme la voie d'accès à la réalité transcendante et au but ultime de la vie. Parce qu'elle est essentiellement l'accueil en soi d'une dimension dont nul n'a la pleine mesure, la prière est la condition de la croissance des hommes.

Jamais nous n'aurons mesuré à quel point les gouvernants de demain devront aussi être des priants.

Laurent Stalla-Bourdillon
Directeur du Service Pastoral d'Études Politiques
25 février 2016